L'impersonnel et la position du russe dans une typologie basée sur sujets et thèmes

Daniel WEISS Université de Zurich

Le terme «impersonnel» n'appartient sans doute pas aux termes linguistiques les plus réussis. D'abord, il est ambigu parce qu'il évoque en même temps la catégorie grammaticale de la personne et la catégorie sémantique de l'humanitude, et en outre, il suggère l'absence totale de ces catégories, tandis qu'en vérité on a seulement affaire à l'absence du choix libre entre différentes valeurs de la catégorie grammaticale. Par exemple, les variantes «impersonnelles» des énoncés russes 3-10 cités ci-dessous ne relèvent pas de l'absence de personne, mais comportent toujours la même valeur, à savoir la 3^e pers. sg. du verbe. D'un autre côté, on ne peut pas nier qu'il y a quand même un noyau invariant dans l'usage traditionnel de ce terme : ce qu'on entend normalement par «impersonnel» est un modèle de proposition qui ne comporte pas de sujet grammatical. Pourquoi donc ne pas parler de propositions sans sujet? Cette solution serait très séduisante si la notion de sujet en elle-même était suffisamment claire. En réalité, sa définition cause au contraire des problèmes énormes, et on observe souvent que certains auteurs lui attribuent des propriétés qui, selon d'autres, caractérisent des notions différentes, telles que le prime actant, l'agent ou le thème. 1 Mais il y a pire : comme l'ont montré nombre d'études typologiques, le terme 'sujet' n'est pas également valable pour toutes les langues du monde, et on peut même dégager toute une échelle qui s'étend du pôle extrême représenté par les langues à préférence du sujet («subject prominent languages» d'après Li

A ce propos, rappelons que les grammairiens russes distinguent d'habitude les deux termes 'podležaščee' (= sujet proprement dit) et 'sub"ekt', ce qui correspond plus ou moins à notre terme 'sujet logique'. Il est pourtant difficile de voir ce qu'on gagne par cette dichotomie; selon mes observations, au lieu du 'sub"ekt' on trouve toujours un terme plus approprié tel que 'prime actant' ou 'thème'.

/ Thompson 1976) jusqu'au pôle opposé des langues à préférence du thème («topic prominent languages»). 1

Tandis que la plupart des langues européennes embrassées par le terme whorfien «Standard Average European» (dans la suite : SAE) se situent sans doute près du pôle de la préférence du sujet, on ne sait pas très bien où localiser le russe moderne sur cette échelle. Il convient donc de réexaminer d'abord les critères principaux susceptibles d'établir une telle localisation. Cela exige une approche qui fasse entrer en jeu un nombre considérable de traits hétérogènes caractéristiques d'un sujet, à savoir (d'après la position un peu extrémiste de Keenan 1976, qui en postule une trentaine) des critères d'encodage (cas, accord du prédicat, ordre des mots), de comportement syntaxique (par ex. contrôle des réfléchis ou du converbe) et sémantiques (p.ex. référence, agentivité). Il est évident que cette approche revient à une gradation de la notion en question : plus les critères satisfaits par un nom donné sont nombreux, plus cela justifie de le qualifier de suiet.² En outre, elle permet de formuler l'hypothèse que plus on s'éloigne du pôle extrême de la préférence du sujet, plus augmente la probabilité que différents traits se trouvent dissociés, donc distribués sur deux ou plusieurs groupes nominaux. Comme selon Keenan l'importance des ces critères diminue dans l'ordre cité plus haut, je me limiterai dans le cadre de cette esquisse à l'étude des critères d'encodage et de contrôle.

Parmi les trois critères d'encodage dégagés par Keenan – cas, accord et ordre des mots – on peut en exclure un dès le début : selon l'opinion unanime des spécialistes, ³ l'ordre des mots en russe sert primordialement à indiquer la structure communicative de l'énoncé, en arrangeant d'abord les parties déjà actualisées (établies dans le discours), puis celles qui font appel au savoir permanent des interlocuteurs, pour aboutir finalement aux éléments nouveaux. ⁴ Il va sans dire que les dichotomies classiques de la théorie de la «divison actuelle» telles que 'thème - rhème', 'donné - neuf',

Signalons que cette typologie a depuis ce temps-là perdu en influence. Par ex., Givon ,1984, p. 138 ne semble y voir qu'une dispute terminologique, ce qui l'amène à identifier les deux termes 'subject' et 'clausal topic'. On voit pourtant mal comment une telle description arrive à saisir les distinctions pertinentes que nous allons traiter ici.

² Avec une telle approche, la question se pose de savoir si une seule proposition peut en principe comporter plusieurs sujets. Cet aspect n'est pas soulevé par Keenan.

³ Cf. les monographies pertinentes de Adamec 1966, Kovtunova 1976 et Yokoyama 1986.

⁴ Voir à ce propos la «formule universelle» de l'ordre des mots en russe proposée par Yokoyama ,1986, p. 234.

'défini – indéfini' entrent immédiatement dans ce complexe de distinctions. L'ordre des mots est ainsi étroitement lié aux faits de la *prosodie* en tant qu'ils sont pertinents pour l'organisation communicative de l'énoncé. En revanche, le marquage du sujet ne fait pas partie des fonctions remplies par l'ordre des mots, abstraction faite de quelques cas marginaux, dont le plus souvent cité est sans doute le suivant :

(1) Mat' ljubit doč' mère aime fille [La mère aime sa fille],

où la distinction morphologique entre nominatif et accusatif fait défaut pour les deux noms en question. Notons que ce n'est qu'au singulier de cette unique classe flexionnelle (anciens thèmes en -i) que le marquage de l'objet animé si caractéristique des langues slaves orientales ne se fait pas l – d'où la valeur subsidiaire de la position des deux noms. Ajoutons que le nombre de cas ambigus augmente quand le sujet et l'objet sont également inanimés, cas qui n'est pas rare dans des textes scientifiques (cf. l'exemple classique Bytie opredeljaet soznanie [L'être détermine la conscience], et peut aussi arriver ailleurs, cf.

(2) Xolm zakryvaet les. [la colline cache la forêt']

En général, la répartition des rôles syntaxiques selon l'ordre <SVO> coïncide alors avec la structure communicative <actualisé - non actualisé>, de sorte que c'est plutôt la division actuelle qui décide du décodage correct de l'énoncé donné.²

Restent donc les deux autres critères d'encodage : le *nominatif* en tant que marqueur du sujet potentiel et l'accord du prédicat.³ Il en résulte

Pour le marquage différentiel de l'objet dans toute l'aire européenne, voir maintenant Bossong, 1998a, qui consacre un espace considérable à la description des faits complexes dans les différentes langues slaves. Quant au continuum géographique que forme l'expression de l'animé dans l'ensemble des langues slaves, cf. Laskowski, 1986.

² Tout cela ne signifie d'ailleurs pas que l'ordre des mots en russe soit incapable d'exprimer des fonctions syntaxiques. Ainsi, la position de l'adjectif peut se révéler décisive pour la distinction des emplois attributif et prédicatif. Pour une revue systématique des cas pertinents, voir Wieczorek 1976.

³ Pour une définition formelle et typologiquement valable de l'accord, voir Mel'čuk, 1996, p. 266-270 ; une définition non formelle, mais appropriée aux buts typologiques du nominatif est donnée dans Mel'čuk, 1997, p. 57.

quatre combinaisons possibles:

c. Menja

rvet

```
a) + nominatif, + accord
b) - nominatif, - accord
c) + nominatif, - accord
d) - nominatif, + accord
```

Dans une langue à préférence accusée du sujet, on s'attendra à ce que a) constitue le cas «par défaut» et que b), donc «l'impersonnel» proprement dit (absence du sujet) ne soit pas répandu, c) et d) devant être exclus. En russe, pourtant ces quatre possibilités sont toutes réalisées, du moins si l'on prend en considération non seulement la langue formelle (codifiée), mais aussi la variété familière. Passons-les donc en revue. Le cas «canonique» a) ne mérite guère d'être illustré, d'autant qu'il va se répéter maintes fois dans ce qui suit (cf. les ex. 4a, 5a, 6a etc.). Quant aux propositions sans sujets du type b), il est généralement reconnu qu'elles abondent en russe moderne : comme le montrent les nombreux travaux portant sur ce sujet, par ex. Guiraud-Weber 1984, on trouve tous les cas morphologiques possibles (sauf le nominatif, bien sûr) en tant que prime actant du verbe. Je ne citerai que quelques exemples illustrant l'emploi du datif et de l'accusatif:

```
(3a) Ej xolodno / bol'no / slyšno / strašno / prijatno / ne do ...(kuren'ja) / ne spitsja / žal' etc.;
elle-DAT froid / mal / ..., etc.
ej možno / nel'zja / prixoditsja, etc.
b. Pravuju ščeku u Rybnikova bezobrazno razdulo.
droite joue-ACC chez Rybnikov laidement gonfla-IMPERS
(Polevoj, cité d'après Guiraud-Weber 1984, 271)
```

Les équivalents de ces exemples dans une langue du type SAE sont construites ou bien selon le modèle «personnel» avec sujet (cf. j'ai froid), ou bien ils comportent au moins un sujet vide du type il / ce en français, it en anglais, es en allemand, etc., (cf.: Il fait froid).

/ znobit.

moi-ACC fait vomir / donne des frissons

Le fait le plus saillant qui se dégage de ce tableau, c'est que dans bien des cas on trouve la coexistence de modèles «personnels» et «impersonnels», cf.

- (4a) On rabotaet xorošo il-NOM travaille bien
- (4b) *Emu* rabotaets ja xorošo. il-DAT travaille-REFL bien
- (5a) Ona vesela. elle-NOM joyeuse
- (5b) *Ej* veselo. elle-DAT joyeux
- (6a) On možet projti.

 Il-NOM peut passer
- (6b) *Emu* možno projti. Il-DAT possible passer

- (7a) Veter slomal derevo. vent-NOM brisa arbre-ACC
- (7b) *Vetrom* slomalo derevo. vent-INSTR brisa-IMPERS arbre
- (8a) On styditsja. il-NOM a honte
- (8b) *Emu* stydno. il-DAT honteux
- (9a) Mne vidna gora.

 Moi-DAT visible montagne-NOM
- (9b) *Mne* vidno *goru*.

 Moi-DAT visible montagne-ACC

Or, souvent ces couples ne sont pas synonymiques; il y a par ex. une différence très nette entre 4a, où la qualité de son travail dépend des capacités et des efforts de l'agent lui-même, et 4b, où elle est déterminée par des circonstances extérieures. D'un autre côté, on n'arrive pas aussi facilement à saisir la différence entre 7a et 7b, et dans le cas du couple 9, cette différence est totalement inexistante. Quoi qu'il en soit, on voit que le passage du «personnel» à l'«impersonnel» s'effectue facilement : si les marqueurs d'un sujet consistent en nominatif du nom et accord du verbe, le russe s'en débarrasse vite et souvent.

Du point de vue sémantique, on voit que ce que les exemples «impersonnels» cités ont en commun est avant tout le rôle de prime actant : l'celui-ci n'est pas conçu comme agent, mais comme expérient de la situation (d'où l'emploi du datif – mais notons aussi l'accusatif dans l'ex. 3b-c et la préposition u désignant le possesseur de la partie du corps et en même temps l'expérient dans 3b)2, rôle peu favorable pour un sujet grammatical en russe. On constatera donc que par rapport aux langues SAE («occidentales»), le russe a davantage tendance à lier le sujet grammatical au rôle de l'agent. Par conséquent, il n'est pas étonnant que parmi les langues européennes, le russe trouve sa place dans le groupe qui pousse le détrônement du sujet en tant que marqueur de l'expérient à l'extrême³, groupe qui d'ailleurs forme deux zones nettement détachées à l'extrême Est (langues fenniques, russe, roumain, langues caucasiques) et Ouest (irlandais, islandais).

Selon la tradition russe, il s'agit ici du 'sub"ekt', tandis que la notion 'podležaščee' est réservée aux variantes sous a), donc au sujet au nominatif et avec l'accord.

² Pour la carrière remarquable qu'a connue cette préposition d'origine localiste, voir Weiss, 1999.

³ Bossong, 1998b, p. 273, 289.

Il va sans dire que la représentation de tous ces faits change radicalement, si pour les variantes sous b) on postule un sujet zéro du type ønature désignant une force naturelle, sujet qui à son tour déclencherait l'accord du prédicat à la 3 pers. sg. Je ne vois cependant aucun avantage dans un tel traitement : à la différence des exemples 19a-c à examiner plus loin, on a ici affaire à des prédicats vraiment «impersonnels» qui bloquent l'insertion d'un nom quelconque ainsi que le changement de la personne grammaticale. En outre, en augmentant la valence des variantes sous b) d'une place prévue pour le sujet zéro, on détruirait le parallélisme entre a) et b). Finalement, on aurait de la peine à définir le signifié de ce signe zéro – par ex., comment peut-on prouver qu'il y a encore une autre force que le vent dans 7b? Ou serait-ce une force surnaturelle, disons : le destin? On voit qu'on n'est plus très loin des spéculations sur le «fatalisme» inhérent de la syntaxe russe²

Le passage au modèle «impersonnel» devient aussi nécessaire quand on a une proposition exis-tentielle négative : le nominatif est alors remplacé par le génitif, ce qui entraîne la perte de l'accord, cf.

(10a) Zvezdy na nebe blistali.
étoiles-NOM au ciel brillaient-3.PLUR.
(10b) Zvezd na nebe ne blistalo.
étoiles-GEN au ciel ne brillait-3.SING.
[Au ciel il n'y avait pas d'étoiles]

On voit que ce phénomène n'est pas limité à l'emploi du verbum es-

Des variantes telles que Ego dergaet sudoroga (au lieu de la variante plus fréquente Ego dergaet) [des tremblements convulsifs le secouent (convulsivement)] où, comme remarque Guiraud-Weber, 1984, p. 260-1, la cause est sémantiquement incorporée dans le verbe lui-même, ne comptent pas en tant que contre-exemples. Cela vaut d'autant plus pour le type grom gremit [le tonnerre tonne] où le rapport sémantique entre nom et verbe est encore plus saillant. Il faut cependant avouer que quelques verbes admettent à côté du modèle impersonnel un sujet sous forme d'un pronom indéfini ou d'un nom «démoniaque», désignant le diable, un démon, etc., cf.: Nevedomaja sila / Nečistaja sila vlečet menja k nej (op. cit., p. 259) [Une force inconnue / diabolique men traîne vers elle]. Ce type exige évidemment un traitement à part.

² cf. Wierzbicka, 1988, p. 223-233. Soulignons qu'à la différence de cet auteur, mais aussi de Mel'čuk 1974, 1988 et 1995, l'analyse proposée ici ne prévoit des sujets zéros que dans la mesure où ils peuvent alterner avec un lexème non zéro, cf. l'ex. 19b; à ce propos, voir aussi note 22. Autrement dit, on suit un principe économique en postulant autant de zéros qu'il est nécessaire et aussi peu qu'il est possible.

sendi: le verbe 'briller' fonctionne ici comme prédicat quasi-existentiel, en remplaçant ainsi le verbe 'être' qui du reste serait aussi acceptable (cf. Zvezd na nebe ne bylo). Voilà donc encore une zone interdite pour le sujet, lequel cède sa place à un génitif marqueur de la quantification négative. Si le nominatif y apparaît, la sémantique de l'ensemble change: l'existence du référent n'est plus en question, il acquiert même un statut défini: 1

(10 c) Zvezdy na nebe ne blistali. étoiles-NOM au ciel ne brillaient-3.PLUR. [Les étoiles au ciel ne brillaient pas]

Passons maintenant à la combinaison c), c'est-à-dire des phrases comportant un nom au *nominatif sans l'accord* du prédicat. Cette situation est bien attestée dans la langue non-officielle, familière («razgovornaja reč'») où cet usage est appelé 'nominatif du thème' («imenitel'nyj temy»²). Voici quelques exemples:

- (11) A kotoraja v centre / pust' nam otdadut. laquelle-NOM au centre qu'ils nous rendent.
- (12) Kosa za saraem / ubrat' ? Faux-NOM derrière grange ôter?
- (13) Vot tot domik malenkij / počtal'onša naša živet. voilà cette-là maison-NOM petite factrice-NOM notre habite [Dans cette petite maison-là, notre factrice y habite]
- (14) Okno / skvoznjak budet. fenêtre-NOM courant d'air-NOM sera [Ferme la fênetre, sinon il y aura un courant d'air]

Dans la langue standard, le nominatif serait remplacé dans 11-12 par un accusatif et dans 13 par un groupe prépositionnel, les noms en question constituant le deuxième actant du verbe à la fin de la phrase. L'ex. 14 exige un traitement différent, car sous sa surface se cache une structure polyprédicative. Ce qui frappe dans toutes les variantes citées, c'est la rupture syntaxique après le thème au nominatif : celui-ci se trouve isolé au début de la phrase sans être accompagné ni de l'accord du verbe, ni d'une reprise pronominale qui, elle, déclencherait l'accord et permettrait ainsi de réintégrer le groupe thématique dans le reste de l'énoncé (cf. «Ma mère elle a dit»; ajou-

¹ Le tableau change encore une fois, si l'on compare des paires minimales où le nom est toujours défini, cf. *Otec ne byl na more : Otca ne bylo na more*; c'est alors un observateur fictif qui entre en jeu, et en plus l'interprétation aspectuelle varie (cf. Padučeva, 1992).

² Cf. Lapteva 1976, 137-183.

tons que cette solution reste toujours possible en russe, cf.: A kosa za saraem, ee ubrat'?). Par cette tendance à fragmenter la phrase, le russe parlé s'éloigne sans doute du «Standard Average European», car parmi les énoncés cités, nul ne serait traduisible tel quel (c'est-à-dire sans reprise) par ex. en polonais, allemand, anglais ou italien. Son rival le plus puissant dans ce domaine est évidemment le français ordinaire¹, mais même là, des structures sans reprise se rencontrent rarement – il suffit de rappeler la traduction littérale de l'ex. 13 pour illustrer la divergence entre les deux langues : «*Voilà cette petite maison-là notre factrice habite».² Quoi qu'il en soit, le nominatif russe assume ici une fonction qui n'a rien de commun avec celle d'un sujet : c'est plutôt sa fonction primaire de nommer les entités isolées qui est revitalisée ici, fonction qui permet aux typologues d'identifier un nominatif même dans des langues où le jeu des sujets et objets est troublé et mène à des interprétations semblablement contradictoires³.

On aura remarqué en passant que la phrase 13 comporte deux noms au nominatif, dont le second fournit un «vrai» sujet avec l'accord du verbe. Ceci rappelle des structures japonaises telles que *Gakoo-wa buku-ga iso-gasi-kat-ta* [School (topic), I was busy]⁴, avec la différence que là, les particules wa et ga marquent la répartition du thème et du sujet. Sous une perspective différente, on pourrait parler ici d'une phrase à deux thèmes. Un cas particulier de cette double thématisation est constitué par les constructions suivantes, qui sont acceptables même dans la langue standard:

(15) Sidjaščie — kto opustil golovu, kto obxvatil assis-NOM.PL. – qui baissait-3.SG. tête, qui embrassait-3.SG. ee rukami. (L. Tolstoj) la [par les mains]

(16) Desjat' čelovek sideli kto na pnjax, kto
na trave. (Trifonov)
dix hommes étaient assis qui-NOM sur souches qui-NOM
sur herbe.

¹ Cf. Gadet, 1997, p. 131-135.

Au vu d'exemples attestés tels que La cantine / on a pas à se plaindre (op. cit., p. 134), l'impression s'impose que la reprise devient obligatoire quand l'actant nominal occupe une valence locale du prédicat (cf. habiter / la maison dans l'ex. 13). En tout cas, on ne peut qu'être d'accord avec l'auteur qui écrit à ce propos : «La fréquence de ces structures mériterait une exploration systématique des conditions de leur apparition».

³ Mel'čuk, 1994, 57.

⁴ Cf. Li / Thompson, 1976, p. 462.

Voilà deux phrases comportant chacune deux éléments au nominatif dont seulement un peut constituer le sujet. Leur structure ne coïncide pourtant pas. Comme on le voit, par rapport à l'ex. 15, la situation dans 16 est presque inversée : dans 15, c'est le premier nom (le thème antéposé) qui est isolé syntaxiquement, tandis que le reste forme une proposition complète. alors que dans 16, le verbe sideli a déjà son sujet, mais exige en tant que deuxième actant une location qui est ici divisée en deux, en engendrant ainsi deux nouveaux agents au nominatif (kto - kto) flottant dans l'air. Néanmoins, l'invariante sémantique reste évidente : dans les deux exemples, on observe un rétrécissement du champ visuel causé par le passage de l'ensemble à une partie. 1 Ce procédé est particulièrement caractéristique des langues à préférence soulignée du thème, cf. les ex. cités dans Li / Thompson, 1976, p. 462: Those trees (topic), the trunks are big (traduction du chinois), Elephants (topic) noses are long et This field (topic), the rice is very good (traduit du Lahu, Birmanie).² Tous ces exemples ont ceci de commun que leur premier thème n'est plus choisi par le verbe ; par contraste, le sujet est toujours constitué par un des actants du verbe. Ceci ne signifie certainement pas que le modèle russe ou chinois ne soit pas traduisible dans une langue du type SAE : là, on ferait recours à un attribut génitival pour réintégrer le premier thème, cf. : «Les branches de cet arbre sont grandes».

Les structures binaires (thématico-rhématiques) citées jusqu'ici situent donc le russe parlé plutôt auprès du pôle des langues à préférence du thème. En outre, il s'avère que l'expression du sujet n'est pas la fonction fondamentale du nominatif russe; en particulier, celui-ci peut fonctionner librement dans des énoncés sans sujet tels que 11 et 12 qu'on n'appellera pourtant pas «impersonnels». Or, il importe de noter l'existence d'une situation qui réunit les deux traits en question, c'est-à-dire l'usage du nominatif dans des énoncés «impersonnels» proprement dits. Ce cas est réalisé dans la construction avec *nominatif de l'objet*, qui est attestée pratiquement dès le début de l'histoire du russe — son recul dans la langue littéraire date seulement du XVIII^e siècle — et aujourd'hui encore répandue dans les parlers septentrionaux de la Russie européenne aussi bien que dans les langues

Pour être plus précis, ajoutons qu'il s'agit d'une construction énumérative qui doit présenter une liste complète des parties de l'ensemble donné.

Retenons que des énoncés à thématisation multiple du français ordinaire tels que tu comprends / Jacqueline / sa mère / la bonne / elle la lui refile (Gadet, 1997, p. 133) ne sont pas comparables à plusieurs égards : parmi les thèmes, il n'y pas de rapports d'inclusion, puis on observe de nouveau les reprises pronominales, et finalement la référence de l'ensemble devient ambiguë.

finnoises et certains parlers baltiques adjacents. Il s'agit d'exemples tels que le suivant:

(17) V volosti tvoej tol'ko voda piti Dans domaine ta seulement eau-NOM boire [Dans ton domaine, il n'y a plus rien à manger] (lettre sur écorce de bouleau, XII^e siècle)

(18) Ino dostoit mužu *žena svoja* nakazyvati. il est bienséant mari-DAT femme-NOM sa-NOM punir.

(Domostroj, XVI^e siècle)

[Le mari devrait punir sa femme]

S'il est vrai que les conditions de l'apparition de cette construction varient selon le temps et la région (plus tard, on trouve p. ex. les objets au nominatif aussi après des converbes, des impératifs et parfois même des verbes «personnels»), il reste néanmoins hors de doute que le contexte préférable est celui où l'objet en question dépend d'un infinitif modal qui, lui, est ou bien indépendant (cf. 17), ou bien l'actant d'un prédicat «impersonnel» (18). Comme dans un tel contexte le sujet est absent, le nominatif devient disponible et peut assumer une nouvelle fonction, à savoir celle du marqueur de l'objet (complément direct).²

La conclusion qu'il faut tirer de ces observations est bien claire : dans des variantes inofficielles ou non standard du russe, le nominatif s'emploie souvent sans l'accord du prédicat ; en outre, il n'est nullement limité au prime actant du prédicat, mais peut réaliser un autre actant ou même se trouver hors du cadre actanciel du verbe donné (cf. 15). Dans tous ces cas, on parlera de propositions sans sujet; en partie, elles entrent également dans les propositions «impersonnelles» (cf. 17 et 18).

Pour compléter ces remarques, rappelons que même dans la langue standard il existe bien des cas où un nom au nominatif ne peut déclencher l'accord du prédicat : cela vaut pour tous les *prédicats sans flexion*, une catégorie assez fréquente en russe. En particulier, s'y rapportent a) les interjections quasiverbales du type A ona bultyx! v vodu [Et elle plouf! dans

¹ Pour les restrictions et les origines possibles de cette construction, voir Timberlake, 1974 et Dunn, 1980, pour les premiers exemples provenant des chartes sur écorce de bouleau, voir Zaliznjak, 1995, p. 137 sqq.

² Le lecteur aura remarqué que l'ex. 12 se prête à la même interprétation : là aussi, on a un nominatif désignant l'objet (le deuxième actant) dans un énoncé «impersonnel». Comme on l'a vu, ce n'est cependant qu'une coïncidence accidentelle, la condition décisive de cet usage étant le statut thématique du nominatif.

l'eau]¹, b) l'infinitif indépendant (non modal) du type A ona spat' [Et elle de dormir] et c) les verbes zéro qu'on peut diviser en deux types : la copule zéro (présent du verbe byt' 'être') et l'omission d'un verbe désignant une action. Quant à la copule zéro, l'accord peut toujours s'effectuer quand on a un prédicatif adjectival ou nominal, donc fléchi; il fait cependant défaut dans le cas d'un prédicat prépositionnel, cf. Na nej - goluboe plat'e [Elle porte une robe bleue], [litt. sur elle robe bleue]. L'omission d'un verbe actionnel se fait avant tout dans la langue familière, notamment avec les verbes qui se rapportent aux champs sémantiques 'frapper', 'communiquer' et 'se déplacer rapidement' (cf. Ty v institut? = 'tu vas / écris / téléphones à l'institut?'), mais peut en principe affecter n'importe quel verbe, pourvu que celui-ci satisfasse les conditions syntaxiques nécessaires.² Si les interjections et l'infinitif en tant que prédicat principal ne sont pas inconnus aux autres langues européennes, l'omission d'un prédicat désignant une action est plutôt un trait spécifique des langues slaves orientales — trait qui, une fois de plus, les éloigne du type SAE. En fin de compte, on constatera que la dissociation du nominatif et de l'accord du prédicat est plus répandue en russe qu'on ne l'attendrait d'une langue à flexion aussi riche.

Il nous reste à discuter le cas d), à savoir *l'accord* du prédicat malgré *l'absence du nominatif*. Cette situation est représentée par des phrases comportant un sujet non ouvert, donc elliptique ou zéro, phénomène qui abonde en russe moderne. La série suivante illustre les lexèmes zéro en question³:

```
(19a) Ego Ø<sub>gens</sub> oprokinuli.

il-ACC renversèrent-3.PL.

[on le renversa]

(19b) Ego Ø<sub>nature</sub> oprokinulo.

il-ACC. renversa-IMPERS.

[quelque chose le renversa]

(19c) Ego Ø<sub>tu 2</sub> ne oprokineš.

il-ACC. ne renverses-2.SG.

[on / tu ne le renverse(s) pas]
```

La première observation qui s'impose est celle de la remplaçabilité des lexèmes zéro : leur place pourrait être occupée par un nom ouvert (cf.

¹ Cf. l'ex. français: les épinards <bof>, Gadet 1997, 135.

² Les restrictions à ce procédé ont été décrites par plusieurs auteurs, notamment par Mel'čuk, 1974, p. 356 s. et Weiss, 1993, p. 52-59. A mon avis, il s'agit d'une omission qui n'est ni une ellipse ni un signe zéro; pour cette objection, voir Mel'čuk, 1995, p. 206-7 et 211.

³ (Pour les détails, voir Mel'čuk, 1995, p. 178-188 et Weiss, 1993, p. 60-72.

Ego oprokinul Vanja). Au lieu de cela, on a donc trois espèces différentes de «vide» : comme le verbe prend ici trois formes différentes, il est plausible de supposer qu'il y a quelque chose dans la phrase qui évoque cette variation; on aurait donc affaire à trois différents lexèmes zéro - chacun avec son propre signifié (p. ex., l'agent est un être humain dans a) et c), mais l'énonciateur lui-même est exclus dans a), et c) inclus dans; b), au contraire, implique une force inanimée, donc impersonnelle au sens propre du terme) et son propre syntactique, dont fait partie le déclenchement de l'accord du prédicat. Il mérite d'être souligné qu'on dispose encore d'autres arguments syntaxiques en faveur de cette analyse, à savoir : les trois lexèmes zéro peuvent contrôler un converbe (participe adverbial), et au moins les deux liés à un agent humain fonctionnent aussi en contrôleur d'un pronom réfléchi.² Rien ne nous empêche donc de considérer ces lexèmes zéro comme des sujets sous-jacents (non ouverts), d'autant plus qu'ils occupent la place de prime actant du verbe en question, place qui pourrait bien sûr être prise par un nom ordinaire.

L'ellipse du sujet pronominal est illustrée par l'ex. suivant:

(20) Oni_i dumajut, čto Ø_i opozdali.
ils pensent que se sont attardés-3.PL.
[Ils croient qu'ils sont en retard]

Ici, il y a coréférence entre le sujet omis de la subordonnée et le sujet ouvert de la principale — voici donc un exemple classique d'omission reconstruisible, condition nécessaire pour une ellipse. L'accord du verbe selon la personne, le nombre et (au prétérit) le genre sert de soutien à cette reconstruction. En russe, le phénomène est stylistiquement neutre dans le contexte donné, où il se trouve aussi dans la langue codifiée; dans la langue parlée familière, l'ellipse se fait même à travers la jonction de deux phrases principales indépendantes, d'où résultent de nombreuses

¹ Le syntactique des deux premiers lexèmes zéro (ex. 19a-b) est très restraint, comme ils ne fonctionnent que comme sujets et n'admettent aucun attribut. Le cas du zéro 2^e pers. (19c) est différent parce qu'il s'emploie aussi dans les cas obliques et qu'ici, on trouve aussi la variante explicite ty 'tu'.

Retenons que le traitement proposé pour l'ex. 19b n'implique nullement qu'on doive postuler un zéro analogue pour les variantes «impersonnelles» des phrases 3 - 9 citées plus haut. A mon avis, une telle inondation de sujets zéro n'est pas motivée ni du point de vue sémantique, ni syntaxique. La forme «impersonnelle» est choisie non par accord, mais par «défaut» (la 3^e pers. sg. est justement la forme prédestinée pour le manque de l'accord).

ambiguités¹.

Comme pour l'accord du verbe, il ne semble pas inutile ici de signaler que le critère du nominatif fait défaut quand le nom en question n'est pas fléchi. A ce propos, on doit constater que l'inventaire des indéclinables s'enrichit en russe moderne non seulement d'emprunts du type metro, radio, depo, kakadu, mais aussi de noms propres (de famille et de lieu) d'origine slave, d'abréviations, etc.² Comme dans le cas des sujets zéro et élidés, les noms indéclinables déclenchent l'accord du prédicat selon les catégories usuelles (personne, nombre, genre). Il est donc facile de voir que le nombre de situations où les marqueurs du sujet — le nominatif et l'accord du prédicat – sont dissociés est en train de croître.

Tâchons maintenant de tirer un premier bilan. Outre l'absence conjointe du nominatif et de l'accord (combinaison b), le russe moderne nous offre nombre de possibilités de former des phrases qui comportent un nom au nominatif, mais sans accord du prédicat (c) ou inversement un prédicat qui s'accorde avec un nom non réalisé à la surface syntaxique, donc pas au nominatif (d).³ Lesquels de ces types convient-il de classer dans les phrases sans sujet? Le critère de substitution permet de réduire le cas d) au cas a), où on a la réalisation simultanée des deux traits (nominatif + accord); on qualifiera donc les propositions du type d) de propositions comportant un sujet sous-jacent (implicite ou non ouvert). D'un autre côté, la présence du nominatif seul (ças c) était motivée autrement : c'est ou bien le thème, ou bien même l'objet de la phrase qu'elle marque. Si l'on voulait recouvrir ce dernier cas par une définition quelconque du sujet, cela compliquerait énormément le cadre théorique de toute description. On aboutit donc à une conclusion plutôt inattendue : en russe, la présence d'un nom au nominatif n'est ni nécessaire, ni suffisante pour fonder le statut du sujet; en revanche, ce qui se révèle décisif, c'est l'accord du prédicat.

Si l'on prend en considération des données dialectales, la question se pose de savoir si les critères utilisés jusqu'alors ne sont pas trop étroits. Ainsi, dans quelques parlers septentrionaux de la Russie européenne, on trouve des propositions résultatives (dans le sens défini par Maslov 1988) telles que les suivantes:⁴

(21a) U kogo zdes' nalito?

¹ Cf. Weiss, 1993, p. 70.

² Pour les détails, voir Comrie / Stone, 1978, p. 82-88.

³ Indiquons que la définition de l'accord mentionnée dans la note 8 est bien compatible avec des noms non réalisés phonologiquement.

⁴ Pour une description détaillée de ces faits, voir Trubinskij, 1984, p. 83-92 et Kuz'mina, 1993, p. 131-146.

chez qui ici versé-IMPERS. [Qui a versé (l'eau)?]

- (21b) *U nevestki-to* kosit' ujdeno chez belle-fille faucher sorti-IMPERS. [La belle-fille s'en est allée faucher]
- (21c) *U nix* korovu s"edeno chez eux vache-ACC mangé-IMPERS. [Ils ont mangé la vache]
- (21d) *U menja* bol'še vsex privyknuto. chez moi plus autres-GEN habitué-IMPERS. [J'y suis habituée plus que les autres]
- (21e) *U nego* prostuženos' chez lui attrappé froid-IMPERS. [Il a attrappé froid]

Comme on le voit, le groupe prépositionnel avec *u* remplace ici régulièrement un sujet «canonique» de la langue standard, même si le personnage en question assume le rôle de l'agent. Du coup, on est tenté de traiter cette préposition comme nouveau marqueur du sujet¹. D'un autre côté, le modèle «personnel» avec nominatif et accord n'a bien sûr pas disparu dans ces parlers, de sorte qu'ou bien on a deux expressions rivales du sujet, ou bien on classe la série 21a-e toujours dans l'«impersonnel». Quelle que soit la solution pour laquelle on se décidera finalement, il est clair que ce genre de problèmes ne peut apparaître que dans une langue sans préférence du sujet.

Dans ce qui suit, on verra si les faits de contrôle seront susceptibles d'apporter encore des traits nouveaux à cette analyse. On ne va examiner qu'une partie des phénomènes pertinents, à savoir le contrôle des réfléchis et des converbes (participes adverbiels). La phrase suivante illustre l'influence de la passivisation :²

(22) Ètot dom_s im_i postroen dlja *sebja*._i cette maison-NOM il-INSTR construite pour il-REFL.

Ici, le contrôleur du réfléchi n'est pas le sujet, donc le nom au nominatif avec lequel s'accorde le verbe, mais l'agent réalisé par l'instrumental. Voila donc encore un cas où on observe la dissociation des traits

¹ Trubinskij, p. 1984, p. 148.

Dans les exemples qui suivent, le sujet ouvert de la phrase est toujours indiqué par l'index s. Pour les conditions de l'usage des réfléchis, voir Padučeva, 1985, p. 180-199, pour les infractions dans l'usage actuel, cf. Glovinskaja, 1996, p. 292-301.

considérés comme essentiels pour un sujet grammatical. Notons que ce phénomène n'est pas limité au passif. Le même tableau se répète quand on examine des structures polyprédicatives avec un infinitif, une nominalisation ou un participe enchâssés :

- (23) Mne_i xočetsja Ø_i posmotret' na *sebja*_i so storony. je-DAT Vveut-IMPERS regarder soi même de côté.
- (24) v nem $_i$ šla naprjažennaja \emptyset_i bor'ba $_s$ s $samim_i$ soboj, so $svoimi_i$ dans lui allait acharnée lutte avec lui-même avec ses-REFL. sobstvennymi čuvstvami. propres sentiments.
- (25) V žurnale pomeščeny fotografii_s ženščin_i, \emptyset_i dans journal figuraient photographies-NOM femmes-GEN brosivšix svoi x_i detej. ayant abandonné-GEN leurs-REFL. enfants.

Dans toute cette série, le contrôleur du réfléchi n'est pas au nominatif et ne déclenche pas l'accord du verbe principal. Si contrôle il y a, c'est le sujet sous-jacent (élidé) de la structure enchâssée (indiqué par \emptyset_i) qui l'effectue. En revanche, dans l'ex. suivant le réfléchi serait faux, bien que le pronom se rapporte au sujet ouvert de la phrase :

(26) On_{is} daže ne vzgljanul na \emptyset_j prišedšix k *nemu* i / *sebe ljudej_j il même ne regardait sur étant arrivés chez lui gens

De nouveau, c'est le sujet non ouvert (enchâssé) qui l'emporte. Si le contrôle des réfléchis est vraiment un critère valable pour définir le sujet, on finira donc par avoir deux ou plusieurs sujets par phrase — un état de choses qui, il faut l'avouer, n'est pas limité au russe (la répartition des réfléchis est à peu près la même en polonais ou en allemand).

Finalement, il nous reste à illustrer le contrôle du converbe : 1

(27) Ø Risuja ètu novuju pozu, emu_i vdrug vspomnilos' dessinant cette nouvelle pose il-DAT soudainement vint à l'esprit ènergičeskoe lico_s kupca. (L.Tolstoj) énergique-NOM visage-NOM marchand-GEN

Pour les règles normatives de l'usage du converbe russe, cf. Ickovič, 1982, p. 129-153; pour un point de vue plus empirique, voir Yokoyama, 1980a, b, 1983, et Weiss, 1995.

Voilà un bel exemple d'un péché que les codificateurs du russe condamnent depuis plus d'un siècle : le contrôleur du converbe n'est pas le sujet ouvert de la phrase, mais l'expérient au datif. L'autorité de Tolstoj les empêchera quand même de déclarer cette phrase fausse – mais ils n'hésiteraient pas un moment à mettre en marche leur crayon rouge si la même phrase provenait p.ex. d'un journaliste. Pour nous, cette lutte acharnée contre un usage apparemment répandu témoigne une fois de plus du poids exagéré qu'on attribue au sujet au nominatif. Il nous semble plus raisonnable d'admettre (avec Yokoyama) que dans des cas pareils, c'est le thème de la principale qui contrôle le converbe parce qu'il occupe une position supérieure dans la hiérarchie sémantique (il se réfère au personnage entier, alors que le sujet par contre désigne seulement une partie du corps, le visage).

En résumant ces observations, on constate que les faits de contrôle ne font que corroborer l'analyse proposée plus haut : les traits considérés comme essentiels pour le statut du sujet se trouvent maintes fois dissociés, cést-à-dire distribués sur deux ou plusieurs noms dans la phrase. Cela revient à dire que le russe n'appartient pas aux langues à préférence accusée du sujet. En guise de conclusion, rappelons encore une fois les observations principales qui pourraient étayer cette thèse :

- le domaine vaste de l'«impersonnel», donc d'énoncés sans sujet
- l'abondance de sujets zéros ou elliptiques, donc de l'absence du nominatif
- l'absence de sujets vides du type fr. il, ce, angl. it, all. es
- le contrôle des réfléchis et des converbes par un nom autre que le sujet au nominatif
- l'usage du nominatif qui n'indique pas le sujet, mais le thème (langue familière)
- l'usage du nominatif de l'objet (dialectes, histoire)
- la concurrence possible du groupe prépositionnel avec u devenu un quasi-sujet dans les nouveaux temps résultatifs (dialectes).

Ce n'est probablement pas un hasard si la langue standard codifiée se rapproche plus du pôle des «sujetophiles» que les autres variétés : ici, c'est l'influence de la syntaxe des langues SAE (avant tout du français) sur les codifications du russe qui se fait sentir. D'un autre côté, il est indéniable que les traits caractéristiques d'une langue à préférence du sujet sont quand même nombreux en russe — des opérations telles que l'élévation du sujet («subject raising»), la passivation, le passage d'une relative à un attribut réduit, etc., pour n'en citer que quelques-uns, relèvent du statut privilégié du sujet par rapport aux autres actants.

Pour déterminer dans quelle mesure le russe s'approche du type des langues à préférence du thème, il faudrait d'abord se mettre d'accord sur une

liste exhaustive des traits caractéristiques de cette catégorie. Ce but ambitieux dépasse cependant le cadre modeste de cet article. Rappelons tout de même que l'usage du nominatif dans les ex. 11-16 et le contrôle du converbe dans 27 fournissent des arguments en faveur de la préférence du thème. A ces faits, on peut ajouter que les conditions de l'usage intra- et surtout transphrastique des moyens de l'anaphore (pronoms personnels, démonstratifs, ellipse, répétition lexicale) font intervenir le thème au moins aussi souvent que le sujet en tant que facteur essentiel pour le choix de l'antécédent et de la reprise, le qui rapproche le russe des langues à préférence du thème. Il convient donc de formuler une hypothèse modérée : le russe représente un type moins centré sur le sujet que les langues SAE (y compris les langues slaves occidentales et méridionales), mais toujours loin du pôle opposé des langues à préférence du thème.

© Daniel Weiss

¹ Cf. à ce sujet: Weiss, 1983; Berger/Weiss, 1987; Berger, 1988, 1989; Weiss 1990.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMEC, P. (1966): Porjadok slov v sovremennom russkom jazyke, Praha.
- BERGER, T. (1988): «Die transphrastische Verwendung des Anaphorikums 'on' in der modernen russischen Standardsprache», in J. Raecke (éd.), Slavistische Linguistik 1987, München, p. 9-41.
- BERGER, T. (1989): «Die transphrastische koreferentielle Subjekts- und Objektsellipse im Russischen», in W. Girke (éd.), *Slavistische Linguistik* 1988, München, p. 9-34.
- BERGER, T., WEISS, D. (1987): «Die Gebrauchsbedingungen des Anaphorikums 'tot' in substantivischer Verwendung», in G. Freidhof / P. Kosta (éd.), Slavistische Linguistik 1986, München, p. 9-93.
- BOSSONG, G. (1998a): «Le marquage différentiel de l'objet dans les langues d'Europe», in J. Feuillet (éd.), Actance et Valence dans les langues de l'Europe, Berlin-New York, p. 193-258.
- (1998b) «Le marquage de l'expérient dans les langues d'Europe», in J. Feuillet (éd.), Actance et Valence dans les langues de l'Europe, Berlin-New York, p. 259-294.
- COMRIE, B., STONE, G. (1978): The Russian Language since the Revolution, Cambridge.
- DUNN, J.A. (1986): «The Nominative and Infinitive Construction and the Development of Infinitive Sentences in Russian», in *Oxford Slavonic Papers* XIX, p. 1-28.
- GADET, F. (1996) : Le français ordinaire, 2^e édition revue et augmentée. Paris.
- GIVÓN, T. (1984): Syntax. A functional-typological introduction, Volume I. Amsterdam-Philadelphia.
- GLOVINSKAJA, M. Ja. (1996): «Aktivnye processy v grammatike (na materiale innovacij i massovyx jazykovyx ošibok), in E. A. Zemskaja (éd.), Russkij jazyk konca XX stoletija (1985-1995), Moskva, p. 237-304.
- GUIRAUD-WEBER, M. (1984): Les propositions sans nominatif en russe moderne, Paris : I.E.S.
- ICKOVIČ, V. A. (1982): Očerki sintaksičeskoj normy, Moskva.
- KEENAN, E. (1976): «Toward a universal definition of subjects», in Ch. Li (ed.), Subject and Topic, New York-San Francisco-London, p. 305-

- 333.
- KOVTUNOVA, I.I. (1976): Sovremennyj russkij jazyk. Porjadok slov i aktual noe členenie predloženija, Moskva.
- KUZ'MINA, I.B. (1993): Sintaksis russkix govorov v lingvogeografičeskom aspekte, Moskva.
- LAPTEVA, O. A. (1976): Russkij razgovornyj sintaksis, Moskva.
- LASKOWSKI, R. (1986): «The development of the category of gender in the Slavic languages», in Kastovsky, D., Szwedek, A. (eds.), *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries*, Vol.1: Linguistic Theory and Historical Linguistics, Berlin-New York, p. 459-472.
- LI, Ch., THOMPSON, S. (1976): «Subject and Topic: A new Typology of Language», in: Ch. Li (ed.), Subject and Topic, New York-San Francisco-London, p. 459-489.
- MASLOV, Ju. S. (1988): «Resultative, Perfect, and Aspect», in Nedjalkov, V. P. (ed.), *Typology of Resultative Construction*, Amsterdam, p. 63-85.
- MEL'ČUK, I.A. (1974): «O sintaksičeskom nule», in A.A. Xolodovič (éd.), *Tipologija passivnyx konstrukcij. Diatezy i zalogi*, Leningrad, p. 343-361.
- —— (1988): Dependency Syntax: Theory and Practice, New York.
- —— (1995): Russkij jayk v modeli «Smysl ⇔tekst», Moskva-Vena.
- —— (1996): Cours de morphologie générale, volume 3: Moyens morphologiques, syntactiques morphologiques, Montréal.
- (1997): «Cas grammaticaux, construction verbale de base et voix en massaï: vers une meilleure analyse des concepts», Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, t. XCII, fasc. 1, p. 49-113.
- PADUČEVA, E.V. (1985): Vyskazyvanie i ego sootnesennosť s dejstviteľ-nosť ju (referenciaľ nye aspekty semantiki mestoimenij), Moskva.
- (1992): «O semantičeskom podxode k sintaksisu i genitivnom sub"ekte glagola byt'», Russian Linguistics 16, p. 53-63.
- TIMBERLAKE, A. (1974): The nominative object in Slavic, Baltic, and West Finnic, München.
- TRUBINSKIJ, V. I. (1984): Očerki russkogo dialektnogo sintaksisa, Leningrad.
- VEČOREK, D. (1976): Relevantnaja funkcija porjadka slov v sovremennom russkom jazyke, Wrocław.
- WEISS, D., (1983): «La répétition lexicale en russe: fonctions textuelles», in *IIIe colloque de linguistique russe*, Aix-en-Provence, 15-17 mai 1981, Paris: I.E.S., p. 337-347.
- (1990): «Nominale Ellipse und sekundär-prädikativer Verweis im Vergleich», *Linguistische Arbeitsberichte* 73, Leipzig, p. 58-80.
- (1993): «Die Faszination der Leere. Die moderne russische Umgangssprache und ihre Liebe zur Null», Zeitschrift für Slavische Philo-

- logie LIII (Beiträge zum XI. Internationalen Slavisten-Kongress, Bratislava 1993), p. 48-82.
- (1995): «Russian converbs: a typological outline», in M. Haspelmath, W. König (eds.), Converbs in Cross-Linguistic Perspective. Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms Adverbial Participles, Gerunds, Berlin-New York, p. 239-282.
- (1999): «Ob odnom predloge, sdelavšem blestjaščuju kar'eru (vopros o vozmožnom agentivnom značenii modeli 'u + imjarod')», in Tipologija i teorija jazyka. Ot opisanija k ob"jasneniju (sbornik v čest' A.E. Kibrika), Moskva, p. 173-186.
- WIERZBICKA, A. (1988): The Semantics of Grammar, Amsterdam.
- YOKOYAMA, O. A. (1980): «Studies in Russian Functional Syntax», in S. Kuno (ed.), *Harvard Studies in Syntax and Semantics*, Vol. III, Cambridge/Mass., p. 454-774.
- (1983): «V zaščitu zapretnyx deepričastij [In defence of forbidden converbs]», in M.S. Flier (ed.), American contributions to the ninth international congress of slavists, Vol. I. Linguistics, Columbus / Ohio, p. 373-81.
- —— (1986): Discourse and Worder Order, Amsterdam-Philadelphia. ZALIZNJAK, A.A. (1995): Drevnenovgorodskij dialekt, Moskva.